



QUOI DE NEUF?

NOUVELLES DE LA FONDATION HIRONDELLE | NUMÉRO 50 | NOVEMBRE 2016



Une mère de famille indonésienne devant un barrage rempli d'ordures à Jakarta, en 2013. Photo : © AFP

Equation environnementale

Que toute la classe soit punie à cause des friponneries d'un seul élève, je trouve cela injuste. D'autant plus que la punition collective ne l'empêche pas de récidiver. Et cela, même s'il n'est pas admissible de le dénoncer.

C'est à cette injustice que fait penser l'équation environnementale. Admettre la réalité et l'urgence de cette équation, c'est consentir à une sorte d'aveu. C'est avouer aux populations des nations les plus défavorisées que leur futur ne pourra peut-être pas être celui de la prospérité matérielle dont ils rêvent, et qu'ils voient à la télévision. C'est avouer aux populations moins favorisées dans les pays riches que la course égalitaire à la réussite matérielle est peut-être finie. C'est avouer que le modèle économique de la croissance indéfinie, celui qui sous-tend le rêve du développement pour tous, touche peut-être à ses limites.

Ce message n'appartient pas aux journalistes, mais à ceux qui doivent, avec ces données, inventer de nouveaux modèles de société et convaincre d'y adhérer. Les journalistes, eux, devront enlever les « peut-être », remplacer les approximations par des précisions, couvrir le champ des possibles. Mais parce qu'ils connaissent leurs publics et savent ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas entendre, parce qu'ils connaissent les responsables politiques et savent ce qu'ils veulent ou ne veulent pas dire, les journalistes, mieux que personne, peuvent mesurer la portée de cet aveu.

Jean-Marie Etter,
Directeur général de la Fondation Hirondelle



Marché rural à l'abandon après dix mois sans pluie à Haïti, avril 2015. Photo : © EU/ECHO/H.

Informez sur l'urgence climatique

En une vingtaine d'années, le changement climatique est devenu une réalité dont les causes humaines sont admises. Cette réalité ouvre un nouveau champ d'information à investir avec conscience et détermination.

Une vingtaine d'années après le Sommet de la Terre de Rio en 1992, l'urgence climatique s'est imposée : l'homme a acquis la quasi-certitude de pouvoir agir sur le climat. Selon le cinquième rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), publié en 2014, le lien entre les activités humaines et l'accroissement des températures est « extrêmement probable ». En moyenne, le thermomètre indique un degré de plus dans le monde qu'en 1860, les eaux superficielles des océans se sont réchauffées d'un demi-degré ces quarante dernières années, la fonte accélérée de la banquise a généré une hausse du niveau de la mer de près d'un mètre en cent ans, les sécheresses et les cyclones se sont multipliés et intensifiés. Plusieurs millions de vies humaines sont désormais menacées chaque année.

Réunis il y a un an à Paris, 195 gouvernements ont unanimement décidé de limiter le réchauffement climatique « bien en dessous de deux degrés ». Ils se retrouvent du 7

au 18 novembre prochains à Marrakech pour la COP22. Il y a urgence d'agir car l'inertie de la pollution carbonée est implacable : même si l'on cessait toute émission de gaz à effet de serre (GES) maintenant, l'air et plus encore les océans continueraient de se réchauffer pendant une trentaine d'années. Pour ce faire, il y a urgence d'informer, avec rigueur et clarté. Le champ est vaste, assez neuf et surtout très technique : climatologie, mécanismes de compensation des émissions de GES, finance climat dont l'effectivité des promesses de dons via des outils financiers en construction (Fonds vert pour le climat...), méandres du jargon de l'« atténuation » (réduction des émissions de GES) et de « l'adaptation » (réformes pour diminuer la violence des effets du changement climatique), etc. Ce nouveau champ d'information, particulièrement soumis à l'influence des lobbies, doit être abordé par les médias avec une déontologie à toute épreuve et une volonté constante de s'améliorer.

Fondation Heinrich Böll : le monde arabe à l'heure de la COP22

Le 9^e numéro (août 2016) de *Perspectives*, revue d'analyse politique et de commentaire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord publiée par la Fondation Heinrich Böll (Berlin), est consacré à l'action des militants climat et à leurs interactions avec les gouvernements à la veille de la COP22 de Marrakech (7-18 novembre 2016).

Quelques faits saillants émergent de ce numéro. Avec une part mondiale des émissions de gaz à effet de serre (GES) de 4,2 %, la contribution du monde arabe à la pollution planétaire est inférieure à son poids démographique (5,1 %). Mais la région reste l'une des plus polluantes en termes d'intensité d'émission (GES/PIB). Et, avec le Koweït, le Qatar et les Emirats arabes unis, elle compte les trois pays du monde qui ont la plus forte empreinte écologique par habitant.

Dans ce monde arabe aux gouvernements souvent autoritaires, structuré depuis un siècle par l'économie du pétrole, les sociétés civiles essaient timidement d'enclencher un changement de paradigme énergétique. Elles y parviennent lorsqu'elle sont relayées par un mouvement citoyen régional voire mondial, surtout dans les pays peu dotés en énergies fossiles : plan stratégique marocain pour atteindre 50 % d'énergie renouvelable à l'horizon 2025, garantie par la nouvelle Constitution tunisienne d'un « climat sain et [du] droit à un environnement sain et équilibré »...

L'ensemble de la publication peut être consultée en allemand et en anglais sur le site de la Fondation Heinrich Böll : <http://boell.de>.



Près du fleuve Niger à Niamey, après que plusieurs quartiers de la capitale nigérienne ont été inondés, en septembre 2016. Photo: © AFP

« Former des journalistes spécialisés sur le climat »

Claude Cirille, chef média de **Studio Kalangou**, projet de la Fondation Hironnelle au Niger, aborde la perception des phénomènes climatiques par les Nigériens et leur besoin d'information sur le sujet.

Le Sahel est une des régions du monde les plus impactées par le changement climatique. Les Nigériens expriment-ils un besoin d'information en la matière ?

Claude Cirille : Les Nigériens sont confrontés à des problèmes environnementaux chroniques comme l'avancée du Sahara au nord du pays, ou encore le retard et l'augmentation du volume des pluies dans l'année : celles-ci génèrent des sécheresses puis des inondations via les crues du fleuve Niger, et finalement l'imprévisibilité de plus en plus avérée des récoltes. Les Nigériens sont conscients du fait que ces problèmes sont liés au changement climatique, mais ils ont peu voire pas de visibilité sur les objectifs précis et les méandres techniques des négociations climatiques internationales. En fait, ils ne « pensent » pas forcément « changement climatique » ; ils expriment des préoccupations plus immédiates, concrètes : « pourquoi la sécheresse que nous connaissons aujourd'hui semble si différente de celles que nous connaissions autrefois ? » ; « pourquoi ai-je perdu tout mon cheptel, emporté par les eaux et surtout, pourquoi n'ai-je pas été prévenu en amont ? ».

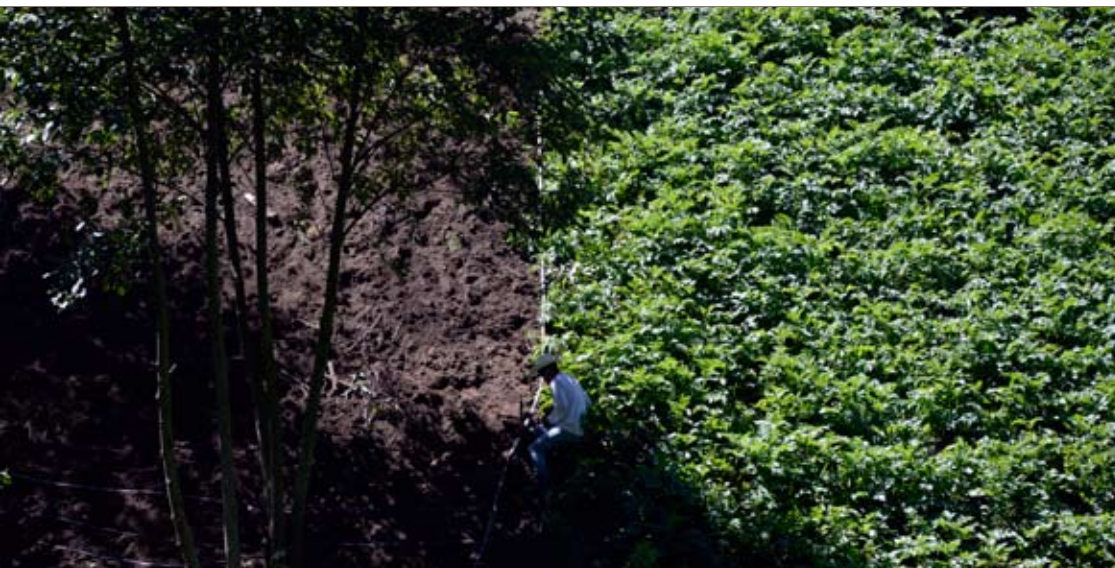
Comment Studio Kalangou traite-t-il la question climatique ?

Nous la traitons en fonction de l'actualité. Le 8 septembre 2016, jour de la ratification par

le Niger de l'accord de Paris issu de la COP21, nous avons consacré une émission « Forum » et plusieurs reportages sur le sujet. Un mois plus tôt, le 3 août, nous nous intéressions à la fête de l'Indépendance qui est aussi, au Niger, une fête de la plantation d'arbres. A l'occasion de la COP22 en novembre à Marrakech, nous dépêcherons un envoyé spécial au sein de l'équipe de la Fondation Hironnelle (voir encadré p. 3).

Les journalistes de Studio Kalangou ont-ils toutes les compétences requises pour répondre aux questions et aux besoins d'information des Nigériens sur le climat ?

Les journalistes de Studio Kalangou sont formés au journalisme : ils doivent être capables de s'adapter et de rendre compte de tous les sujets, pourvu qu'ils les travaillent suffisamment. Mais il est vrai que le changement climatique et les négociations internationales y afférant, comme d'ailleurs les finances publiques et la dépendance vis-à-vis des bailleurs internationaux, sont des sujets très techniques qui mériteraient sans doute que nous formions des journalistes spécialisés. Car donner aux Nigériens l'information la plus précise sur ces sujets revient à leur donner la capacité de mieux les comprendre et dès lors d'être davantage agissants.



Un cultivateur d'une communauté indigène au Guatemala confrontée aux effets du changement climatique, en 2016. Photo: © AFP

« Parler des questions importantes : climat, biodiversité, équité mondiale »

Depuis près de vingt ans, au *Monde* puis au quotidien en ligne **Reporterre** dont il est fondateur et rédacteur en chef, **Hervé Kempf** informe autant qu'il alerte sur la dégradation mondiale de l'environnement. Entretien.

L'opinion publique et les classes dirigeantes, en France et dans le monde, vous semblent-elles suffisamment conscientes des problèmes environnementaux ?

Hervé Kempf: En France où je travaille, les gens sont en général conscients de la gravité des problèmes environnementaux. Nous l'avons constaté l'année dernière, quand *Reporterre* a publié une série de reportages intitulée « Climat et quartiers populaires » peu avant la COP21 : à Paris 20^e, en Seine-Saint-Denis, dans les communes rurales de l'Aisne, dans les quartiers Nord de Marseille, les habitants sont en contact quotidien avec le bruit, la prolifération des déchets, la pollution de l'air ou des sols... A l'inverse les classes dirigeantes, qui vivent dans les beaux quartiers, qui prennent souvent l'avion, ne sont quasiment pas en contact avec ces difficultés sociales et environnementales. Elles n'ont pas la sensation physique de ces problèmes, elles n'en ont qu'une approche intellectuelle, alors même que leur formation - plus souvent ingénierie, finances ou droit que sciences de la nature - les amènent à les considérer comme secondaires.

Votre travail, le journalisme d'environnement, peut-il avoir un impact sur l'opinion publique et sur les classes dirigeantes ?

J'aime comparer le travail journalistique à celui d'un artisan : il produit la même satisfaction physique d'un ouvrage bien achevé.

Souvent j'ai constaté, après avoir éprouvé ce type de sensation, que le reportage qui me l'avait procuré avait une influence sur le public, voyait ses informations se diffuser dans la société. Je crois donc en l'utilité de l'homme honnête, qui suit profondément sa sensation. Si le travail journalistique est honnête, il aura un impact sur la société.

Le journalisme doit-il avoir l'ambition de produire une mobilisation de l'opinion publique et des classes dirigeantes sur les questions environnementales ?

L'ambition d'un journaliste doit consister avant tout à faire de la bonne information. C'est-à-dire à parler avec rigueur, honnêteté et modestie de ce qui se passe, et surtout à choisir dans l'ensemble de ce qui se passe ce qui lui semble le plus important. Or en ce début de XXI^e siècle, nous sommes arrivés à un moment crucial où l'humanité est en passe d'atteindre les limites de la biosphère, ce qui se traduit par une crise écologique sans précédent depuis l'apparition de *l'homo sapiens sapiens* il y a environ 100 000 ans. Pour moi, les questions les plus importantes sont donc aujourd'hui le climat, la biodiversité, l'alimentation, la paysannerie, le désert, la biosphère, l'écologie, le vivre-ensemble, enfin l'équité mondiale car, dans la crise écologique infinie que nous traversons, nous sommes tous interdépendants.

La Fondation Hironnelle à la COP22

La COP22, qui se tient du 7 au 18 novembre 2016 à Marrakech (Maroc), est annoncée comme « la COP de l'action » après l'accord historique obtenu à Paris en décembre 2015. Sur base de l'expérience positive réalisée durant la COP21, la Fondation Hironnelle a choisi d'installer un studio de production radiophonique au sein de l'espace Innovation, au cœur de l'événement avec les acteurs de la société civile et les entreprises.

L'équipe de la Fondation Hironnelle réalisera quotidiennement des productions multimédia, des reportages, des débats interactifs pour apporter un éclairage sur l'impact du changement climatique en Afrique, sur le potentiel d'innovation développé par les acteurs qui se mobilisent autour de l'atténuation des GES et sur les stratégies d'adaptation aux effets du changement climatique.

L'équipe de production sera composée de cinq journalistes africains issus des médias créés ou soutenus par la Fondation Hironnelle (Radio Ndeke Luka, Studio Tamani, Studio Kalangou, Studio Hironnelle, Radio Télévision Burkinabè). La production sera diffusée à travers tous les médias de la Fondation Hironnelle (FM et sites web) et le réseau Hironnelle de 190 radios FM partenaires. Elle sera également accessible sur un site web dédié à l'opération et sur les réseaux sociaux associés. Au total, un auditoire potentiel de plus de 20 millions de personnes.

Myanmar : améliorer la couverture médiatique du travail parlementaire

La Fondation Hironnelle a noué un partenariat avec le Parlement birman, consistant en une série d'ateliers visant à améliorer la couverture médiatique du travail parlementaire.

Après quelques années de préparation, la Fondation Hironnelle a démarré ses activités au Myanmar. Un partenariat entre le *Hluttaw* (Parlement birman) et la Fondation s'est traduit, dès juin 2016, par l'organisation d'une série d'ateliers participatifs rassemblant des membres du service de presse du *Hluttaw* et des journalistes birman travaillant pour divers médias. Deux objectifs guident ces ateliers : construire une capacité des médias à fournir une information pertinente sur le processus législatif, améliorer les relations entre le Parlement et les médias accrédités.

Travaillant d'abord avec le service de presse, nous avons évalué son rôle au sein du Parlement birman bicaméral, ainsi que le

cadre légal garantissant l'accès à l'information et les meilleures pratiques pour faciliter le travail des médias. Puis nous avons rassemblé les membres du service de presse et les journalistes pour une formation incluant des reportages communs et les questions d'accès, de communication et de flux d'information du Parlement vers les médias et le public. De nouveaux ateliers sont prévus dans les prochains mois.

Ces activités font partie d'un projet plus vaste avec le *Hluttaw*, visant à améliorer la compréhension des processus politiques par la population, via un meilleur accès à l'information qui doit favoriser plus de transparence et de responsabilité dans la toute jeune démocratie birmane.



Campagne électorale dans l'Etat de Karen, Myanmar, lors des élections historiques de novembre 2015 qui ont vu la victoire de la Ligue nationale pour la démocratie d'Aung San Suu Kyi. Photo: © Thierry Falise

Etude média innovante sur Studio Tamani

Deux chercheurs de l'Université de Zurich ont réalisé une étude innovante sur la contribution de Studio Tamani au processus de paix au Mali.

Comment mesurer l'impact d'un média d'information professionnel et indépendant sur la résolution d'une crise? Cette question préoccupe tous les acteurs du développement des médias. Grâce à un financement de la Fondation PeaceNexus, la Fondation Hironnelle a initié une étude ambitieuse et innovante, consacrée à son projet Studio Tamani au Mali.

Pilotée par deux chercheurs de l'Institute of Applied Media Studies de l'Université de Zurich, l'étude s'est déroulée au Mali au premier semestre 2016. Elle a combiné analyse comparative de contenus (journaux d'infor-

mation et émission de débat), entretiens poussés avec des groupes d'auditeurs et non-auditeurs dans trois localités, et longs entretiens avec des leaders d'opinion, acteurs du processus de paix et participants aux émissions « Le Grand Dialogue » de Studio Tamani. Les résultats indiquent plusieurs effets du programme : il fournit plus d'informations que les autres médias sur le conflit, et ses auditeurs se sentent mieux informés ; l'écoute de Studio Tamani éveille l'intérêt politique de ses auditeurs, incite aux discussions sur le processus de paix, et favorise la préférence pour le dialogue comme solution aux conflits.

Jean-Marie Etter : partir en restant engagé

La Fondation Hironnelle est le résultat de l'engagement de centaines de journalistes courageux, de dizaines de personnes visionnaires, de douzaines de personnels en support à tous les niveaux, et du soutien de nombreux partenaires. Elle est née de la volonté de trois fondateurs. François Gross et Philippe Dahinden sont décédés. Jean-Marie Etter quittera la Direction générale après avoir occupé ce poste pendant neuf ans. Il a décidé de prendre sa retraite au 31 décembre 2016. Quitter une maison que l'on a construite et transmettre un flambeau que l'on a porté pendant plus de 20 ans n'est certes pas facile, mais quitter la maison, ce n'est pas partir de la famille.

La nouvelle Direction générale et le Conseil de Fondation ont souhaité pouvoir continuer à profiter de l'expérience de Jean-Marie Etter. Pour cela, il sera Conseiller principal, agissant sur demande de la Direction ou du Conseil, pour des mandats ou des questions liées à l'éditorial, à la participation à des conférences ou à la recherche de fonds. De plus, la Fondation Hironnelle a créé en septembre un Conseil éditorial, composé de journalistes et experts confirmés des médias, bénévoles, qui accompagneront la Direction des Opérations et des Rédactions notamment pour le monitoring des productions ou le développement de formations. Jean-Marie Etter sera membre de ce Conseil éditorial et l'animera en 2017.

Caroline Vuillemin,
nouvelle Directrice générale de
la Fondation Hironnelle

Impressum

Quoi de Neuf ?
Publication trimestrielle
de la Fondation Hironnelle

Rédacteur responsable :
Jean-Marie Etter

Conception, rédaction :
Nicolas Boissez
Benjamin Bibas /
la fabrique documentaire

Avenue du Temple 19 C
1012 Lausanne, Suisse

www.hironnelle.org
info@hironnelle.org
T. +41 21 654 20 20
F. +41 21 654 20 21

Crédit Suisse AG
IBAN : CH05 0483 5041 8522 8100 5